

ANTANETY - AMBOHIDAVA

MONOGRAPHIE D'UN TERROIR DU MOYEN-OUEST MALGACHE

par Jean-Yves MARCHAL

Centre ORSTOM de Tananarive, 1967, Ronéotypé, 127 pages.

L'ouvrage de Jean-Yves MARCHAL traite de la colonisation des terres neuves. L'enquête se présente aux deux niveaux du général et du particulier correspondant à deux types de méthodologies : l'une extensive et statistique ; l'autre intensive et ethnographique, cette dernière constituant la majeure partie du présent ouvrage. L'analyse d'un terroir particulier devant faire ressortir les traits caractéristiques d'une situation globale.

Après avoir longuement décrit la cuvette d'Ambohimanambola, cadre de l'étude, sous ses aspects géographiques, géologiques et climatiques, M. Jean-Yves MARCHAL aborde le problème de son peuplement, résultat de vastes migrations, particulièrement importantes durant la période 1920-1930 : « Il s'agit d'une population qui, en majorité, se définit comme Vakinankaratra (habitant de la province du même nom) ce qui n'exprime rien d'autre que le résultat d'un brassage entre Merina et Betsileo » (p. 22).

L'habitat, quant à lui, se présente sous forme de hameaux dispersés en éventail autour du pôle d'Ambohimanambola et naturellement situés auprès des vallons propices à l'aménagement rizicole ; le nombre d'habitants par hameau pouvant varier de 20 à 70 personnes.

Une fois ces caractères généraux mis en évidence, l'auteur s'attache à la description du terroir d'Antanety-Ambohidava. Le hameau est constitué d'un habitat groupé (ou hameau proprement dit, soit 132 ha) et de trois « écarts » bien individualisés (33 ha) ; la particularité de cette répartition s'expliquant par l'indépendance économique dont les écarts font preuve.

Du point de vue de l'organisation sociale, Jean-Yves MARCHAL ne décèle aucune trace des divisions traditionnelles des anciennes sociétés merina et betsileo. « Ainsi les terres neuves repeuplées par des immigrants libres ont déterminé une structure sociale nouvelle fondée cette fois uniquement sur les biens fonciers et le produit du travail ».

Du point de vue de la parenté, le hameau ne peut être considéré comme un « hameau lignage » en raison de son aspect récent et de la diversité d'origine de ses habitants. Des « familles étendues » tendent à se créer (l'auteur en distingue trois) qui englobent les nouveaux arrivants. Néanmoins, la tendance est à l'éclatement du groupe en familles restreintes, ce fait étant dû à une certaine déperdition de l'autorité du « ray aman-dreny » ainsi qu'à une importance accrue de motivations purement effectives dans le choix du conjoint. Parallèlement, les réseaux d'entraide

traditionnels (subordonnés à certaines relations de parenté) tendent à s'éclipser au profit de rapports de clientèle entre ménages humbles et notables.

Le *fokonolona*, quant à lui, a pour fonctions essentielles, la résolution de conflits consécutifs aux vols et déprédations diverses, mais les décisions les plus importantes semblent lui échapper au profit des autorités administratives ; à l'intérieur du *fokonolona*, on peut distinguer trois groupes : celui des femmes (responsables de l'accueil aux étrangers), celui des hommes (responsables de la participation à l'entraide) et celui des *ray aman-dreny*. Mais par-delà ses fonctions, le *fokonolona* est essentiellement le symbole vivant de l'unité du groupe.

Du point de vue des problèmes fonciers enfin, l'auteur considère l'évolution du droit en cette matière comme une conséquence du déplacement progressif des cultures sèches vers les hauts *tanety*, traditionnellement tenues pour terres de pâtures collectives. « L'appropriation individuelle, réservée à l'origine aux terres de bas-fond, gagne sur le droit collectif ». Par ailleurs, les terres ne sont pas « lignagères » mais « *fitadiavana* » (trouvées et mises en valeur dans une contrée éloignée du pays d'origine) ; les procédures d'achat et de vente ne sont donc pas soumises à la même réprobation qu'en *Imerina*.

L'essentiel de l'héritage allant aux fils, il s'ensuit naturellement que les descendants des premiers colons sont les mieux lotis.

Après une description minutieuse des différents types de cultures et méthodes culturales, Jean-Yves MARCHAL dresse le bilan économique :

— Importance cruciale d'une irrigation satisfaisante, saturation de l'espace aménageable, épuisement des sols de culture sèche, faible utilisation de la fumure, absence de véritable commercialisation ; toutes ces données le conduisent à définir l'économie d'Ambohidava comme une économie essentiellement vivrière, pour laquelle se posera le délicat problème de la poussée démographique.

L'auteur, quant à lui, propose une amélioration des rendements par un apport de fumure et par une attention toute particulière aux difficiles problèmes de l'irrigation.



Georges AUGUSTINS.